

Dossier de presse



Technologies,
médecine, société...
Tout ce que 14-18 a changé.

**QUE RESTE-T-IL
DE LA GRANDE
GUERRE ?**

À partir du 14 juin 2014 **EXPOSITION //** VERDUN
CENTRE MONDIAL DE LA PAIX

Technologies,
médecine, société...
Tout ce que 14-18 a changé.

QUE RESTE-T-IL DE LA GRANDE GUERRE ?



La Grande Guerre

est toujours d'actualité pour les populations qui vivent sur l'ancienne ligne de front. Chaque jour ou presque, la terre se souvient en livrant les obus, les objets et les ossements qui témoignent des combats acharnés. Le paysage porte les cicatrices des bombardements. De la Grande Guerre, il reste une génération détruite, aux hommes profondément marqués par l'atrocité des combats, la vie dans les tranchées, ne résistant à l'inhumanité que grâce à la force de la camaraderie. 10 millions d'hommes ont péri, parfois à quelques kilomètres de leur domicile, parfois après avoir traversé le monde pour se joindre aux combats.

De la Grande Guerre, il reste aussi de nombreuses évolutions techniques et sociales. Cinq longues années de conflits ont nécessité un effort sans précédent, rendu possible par la mobilisation de tous les moyens des états belligérants. Les femmes remplacent les hommes dans l'économie, l'armement se modernise, la logistique devient essentielle pour ravitailler les troupes, soigner les blessés, communiquer sur un front long de plusieurs centaines de kilomètres. La chirurgie réparatrice pose les bases de la chirurgie esthétique ; la lutte contre les maladies fait naître l'hygiène et le suivi médical moderne ; la médecine militaire façonne la médecine d'aujourd'hui.

De la Grande Guerre, il reste des centaines de milliers d'images. Pour la 1^{ère} fois, un conflit est photographié, filmé. Utilisées à des fins de propagande, ces images témoignent aussi de la réalité des combats. Complétées par les milliers d'objets fabriqués par les poilus, elles permettent une immersion totale dans la Grande Guerre.

De la Grande Guerre, il reste Verdun, le symbole d'une bataille de 300 jours avec plus de 300 000 morts, des paysages meurtris, des villages disparus et la volonté de ne pas céder un pouce de terrain à l'adversaire. Cette ville martyre est aussi le lieu de la réconciliation des deux pays.

De la Grande Guerre, il reste un monde transformé où les empires européens cèdent la place à une Europe des nations, avide de paix, mais déjà confrontée aux conséquences d'une fin de conflit déséquilibrée. De la Grande Guerre, il reste des effets visibles durant tout le 20^e siècle.

QUE RESTE-T-IL
DE LA GRANDE
GUERRE ?

La génération détruite



Une exposition pour redonner vie aux hommes

Des vies brisées, des familles meurtries, des corps qui ont perdu jusqu' à leur nom et que l'on retrouve encore aujourd'hui. Comme si cette guerre n'en finissait pas de se rappeler à nous. C'est la vie de ces hommes qui est au cœur de notre discours et de notre exposition. Et c'est à travers des documents, des objets de cette époque, des objets intimes de la vie de ces soldats, que nous essayons de redonner vie à ces hommes. Ils se trouvent dans les musées, dans les familles, dans le sol, traces d'une archéologie contemporaine. Nous avons voulu montrer ces objets.

Des morts par millions

Dans notre paysage, des cimetières jalonnent la ligne de front, les lignes, comme une plaie immense. 10 millions de morts de toutes nationalités. Plus près de nous, plus d'un 1.3 millions de Français et 2 millions d'Allemands sont tombés lors de cette guerre. Le nombre de militaires disparus est estimé à 1.322.000 de métropolitains (sur 7.9 millions de mobilisés métropolitains). Les pertes ont surtout touché la catégorie des agriculteurs qui formaient le gros des troupes, mais une bonne partie de l'élite intellectuelle est touchée : 7.400 instituteurs ont été tués et 41 % des élèves de l'Ecole normale supérieure ont disparu. Trois millions d'hommes ont aussi été blessés. Ces pertes directes se doublent de pertes indirectes dues au déficit des naissances. Dans presque tous les villages de France, au moins un monument aux morts est élevé qui devient un lieu de rassemblement et de commémoration, symbole visible du souvenir intangible de cette guerre.

QUE RESTE-T-IL
DE LA GRANDE
GUERRE ?

Une nouvelle société

Hommes, femmes, familles... la guerre impacte tout le monde

Ces hommes avaient une famille, et il leur a fallu affronter cette guerre, si proche et si lointaine. Cette épreuve partagée affecte la totalité de la Nation, des nations.

La guerre crée une autre société où il faut retrouver sa place, pour les mutilés, pour les anciens combattants endurcis, changés par ces années de conflit dont on ne ressort pas intact. Les civils, hommes, femmes et enfants ne sont pas épargnés, ils ont dû affronter les deuils, l'absence, les femmes se sont dévouées et ont pris le chemin des usines ou des hôpitaux, quand elles n'ont pas tout simplement remplacé les hommes dans des métiers qu'elles découvraient.

La société d'après-guerre en sort bouleversée. Ces changements sont parfois peu perceptibles car les situations sont très différentes, rien de comparable entre les familles qui ont vécu loin de la ligne de front, celles qui ont tout perdu, parce que bombardées, et celles qui ont été envahies. Leur vécu se ressemble sur un point : leurs hommes sont sur le front, la mort ou la blessure des autres les touchent, elles doivent vivre avec cette peur et assumer financièrement.



L'Etat augmente son pouvoir d'action

L'Etat dans cette nouvelle société joue un rôle économique éminent en finançant le conflit mais gère également l'évolution sociale, en organisant la réinsertion et le soutien aux familles, la gestion de la pénurie. Son action est importante : réquisitions, impôts, mobilisation du personnel qualifié. De même, il réglemente, oriente et dirige la production. En Allemagne, c'est un véritable dirigisme d'État qui se met rapidement en place sous le contrôle de l'armée. En France, on crée de nouvelles structures administratives, comme le ministère de l'armement.

En 1916-1917 des lois élargissent le pouvoir d'intervention de l'État. À partir de 1917, on peut parler de dirigisme avec Clémenceau. En 1918, en France, est institué le contrôle des changes et le contrôle du rationnement. À la fin de la guerre, les différents Etats ont pris le contrôle de l'ensemble de l'activité économique. La guerre pour la première fois devient totale, c'est une guerre économique qui mobilise toutes les forces des nations.

QUE RESTE-T-IL
DE LA GRANDE
GUERRE ?

L'accélérateur du temps



Une guerre différente

Les progrès de l'armement sont continus pendant la guerre. L'artillerie joue un rôle prépondérant. La puissance de feu augmente ainsi que le nombre des canons. On invente le camouflage, on crée des leurres. Le char d'assaut répond aux exigences du terrain en franchissant sans difficultés les tranchées. Pour alimenter la guerre, les transports se développent ainsi que les communications, notamment par la TSF avec le poste à Galène et la lampe TM, l'appareil le plus puissant de l'époque.

L'aviation est utilisée dans un rôle d'observation pour régler le tir de l'artillerie ou pour déposer et récupérer des agents derrière les lignes ennemies ; les pilotes n'ont alors que leur arme individuelle à bord. Pourtant, dès septembre 1914, grâce aux renseignements fournis, l'aviation va permettre de gagner la bataille de la Marne.

Les premiers essais de bombardement ont lieu dès août 1914, et les avions sont progressivement munis de mitrailleuses. Les combats deviennent de véritables duels, d'abord solitaires puis par formations entières. Au bout de cinq victoires, les pilotes reçoivent le titre envié d'As, certains deviennent des gloires nationales.

Les progrès accomplis durant cette période sont énormes. Les avions, dont certains volent à 250 km/h et à plus de 7.000 m, ont été engagés sur terre et sur mer. La Royal Navy est dotée du premier porte-avion en 1917.

La médecine progresse

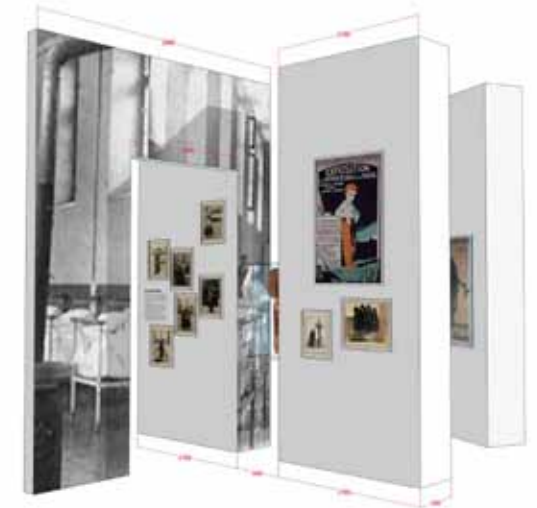
Les dégâts occasionnés par les obus ou les mitrailleuses sont terribles. A l'entrée en guerre, les médecins ne sont pas préparés à faire face à la masse et aux types de blessures. Pendant tout le conflit, le corps médical va se mobiliser pour améliorer et sauver les hommes de blessures aussi bien physiques que psychologiques. Médecine et chirurgie réalisent de grandes avancées.

En 1914, « les microbes tuent autant que les obus ». L'hygiène s'impose très vite comme indispensable, la lutte contre les poux, la gale, qui font souffrir intensément et peuvent amener des maladies plus graves. La tuberculose est recherchée activement pour éviter la diffusion. On lutte aussi contre la syphilis, très présente. Les vaccins et les sérums se diffusent et deviennent courants.

Des progrès majeurs sont accomplis grâce au procédé Carrel/Dakin contre la gangrène qui permet d'éviter bon nombre d'amputations. Les techniques opératoires se perfectionnent et sauvent des vies. La psychiatrie y prend ses lettres de noblesse et est reconnue. La principale avancée concerne la chirurgie esthétique qui tente de redonner une figure humaine aux gueules cassées, tandis que la kinésithérapie fait son entrée dans le monde médical. La médecine de guerre a exploré des champs inconnus qui vont avoir un impact important dans l'entre-deux-guerres. Les progrès scientifiques et médicaux de ce conflit ont contribué à façonner la science et la médecine d'aujourd'hui.

QUE RESTE-T-IL
DE LA GRANDE
GUERRE ?

Une guerre en image et source de création



La guerre photographiée et filmée

Dès 1914, l'Allemagne fait de la photographie un outil de propagande internationale. En réaction, la Section Photographique de l'Armée est créée au printemps 1915. Les photographes recrutés comme opérateurs militaires sont tous des professionnels. Ils doivent prendre des clichés intéressants « au point de vue historique, au point de vue de la propagande par l'image dans les pays neutres, au point de vue des opérations militaires, pour la constitution des archives documentaires du ministère de la guerre ».¹

La Section Cinématographique de l'Armée est créée en avril 1915, en associant les grandes entreprises d'actualité et le Ministère de la Guerre. Des centaines de bandes d'actualité sont tournées pendant le conflit.¹

Pour maintenir le moral des troupes, sont constituées « des structures de diffusion spécifiques : le cinéma aux poilus, en 1915, et, en 1917, le ciné cantonnements, dans près de 400 salles de projection ».² Le moral de l'arrière, surtout en zone rurale, est assuré par la multiplication des tournées cinématographiques.

La censure est portée à son comble. En juin 1916 est créée la 1^{ère} Commission nationale d'examen et de contrôle cinématographique.

L'image se développe sous le contrôle des Etats

Grâce aux mutations techniques, les appareils photographiques sont désormais transportables et plus faciles d'utilisation. Beaucoup de soldats citadins se procurent le Vest Pocket Kodak Autographique, un appareil de poche très en vogue, ou le reçoivent en cadeau. Malgré l'interdiction qui est faite rapidement de photographier le front, la prise de clichés restera tolérée et le concours du « Miroir » contribue au succès et au développement de la photographie.

La guerre devient un formidable accélérateur des techniques et des procédés médiatiques. On se rend compte que l'image, partagée entre l'information et sa manipulation, est un parti pris qui supporte un discours mais qui répond aussi à une véritable logique commerciale. Car montrer la guerre, c'est aussi la vendre au travers des journaux, des photographies et des films. C'est l'acheter, la regarder, l'accepter.

Une production abondante et diversifiée

La Guerre d'hier à aujourd'hui se raconte, en poèmes, en récits, romans, films... Et ce, dès le début du conflit. Cette production extrêmement abondante est l'objet d'études nombreuses. Ce conflit, aujourd'hui encore, est un sujet marquant, le centenaire en est l'exemple le plus frappant. Un quotidien comme *le Monde* y consacre tout une série d'articles. Des ouvrages sont édités, réédités, des films sortent, des images colorisées redonnent vie à cette période.

La voix des artistes

Des artistes ont, pendant et après la guerre, montré les traces de cette dernière dans leur propre univers. Des artistes volontaires, missionnés par l'Etat, à leurs risques et périls, ce dernier se réservant la possibilité d'acquérir ou non les œuvres pour un prix modique. Ces artistes racontent leur impression de guerre et l'artiste Félix Vallotton exprime son ressenti « La guerre est un phénomène strictement intérieur, sensible au-dedans, et dont toutes les manifestations apparentes, quel qu'en puisse être le grandiose ou l'horreur, sont et restent épisodes, pittoresques ou document »³ La guerre en couleurs, la guerre avec humour, la guerre au quotidien, quand la dérision et le cynisme deviennent une forme de lutte ou de respiration, comme les dessins de la Baïonnette.

Puis, il y a ceux, comme Fernand Léger, qui sont au cœur de l'orage et qui continuent à s'imprégner et à peindre malgré l'horreur « Moi j'ai passé mes 6 jours de repos à produire des dessins de Verdun. J'adore Verdun (...) Il y a dans ce Verdun des sujets tout à fait inattendus et bien faits pour réjouir mon âme de cubiste »

Puis il y a ce commerce de guerre qui crée des objets au goût parfois douteux, qui nous laisse des objets terriblement beaux et monstrueux, objets de propagande, objets dits de tranchée, des assiettes de Quimper ou de Choisy le roi, aux encriers les plus lourds. Toute une époque est rassemblée dans ces objets phares.

¹ / LEMAIRE Françoise Sources cinématographiques de la bataille de Verdun, -in-Collectif Verdun et les batailles de 14-18, Perpignan, Institut Jean Vigo, Les Cahiers de la Cinémathèque, n°69, novembre 1998 ²/ CHALLÉAT Violaine op.cit, p.3

³ / Felix Vallotton, Art et guerre, Les écrits nouveaux, 1^{er} décembre 1917.

QUE RESTE-T-IL
DE LA GRANDE
GUERRE ?

Verdun



La bataille symbole

Verdun est la bataille emblématique de la Grande Guerre⁴, des Français ; Maurice Genevoix l'avait baptisée « bataille symbole de toute la guerre de 14-18 » ; Antoine Prost l'a consacrée comme lieu de mémoire, et Pierre Nora la cite dans « Gloire » de sa Nation. Verdun n'est pas seulement une grande et terrible bataille, elle est l'un des grands mythes français.

La bataille dévastatrice

Verdun est une des plus longues batailles de la guerre : trois cents jours ; ce n'est qu'en décembre que les Français reprennent presque les positions perdues en février 1916, car en réalité il faut attendre les combats de la rive gauche de 1917 pour la reconquête totale. Certes, Verdun est aussi une bataille aux pertes effroyables : 300.000 morts, mais pas davantage que celles enregistrées en Champagne quelques mois auparavant, et moins que la Somme, quelques mois plus tard.

La bataille de l'entêtement

Verdun est-elle la bataille inutile ? Elle qui n'est pas une bataille décisive, ni pourvue de véritable enjeu stratégique. Verdun aurait pu ne pas exister au profit de Belfort. La théorie de la saignée à blanc n'apparaît qu'a posteriori pour en justifier la durée. L'explication qui en découle est que chaque état-major semble avoir eu la même stratégie et s'est piégé ainsi mutuellement. Chacun prépare une autre offensive sur la Somme, souhaite garder pour cela des unités et décide de sacrifier Verdun pour permettre de mieux organiser une offensive qui devait permettre de revenir à une guerre de mouvement. Verdun aurait alors été pensée comme une bataille préliminaire.

Les pertes subies par les Français durant les premiers jours de l'opération auraient dû inciter Joffre à évacuer la rive droite de la Meuse, voire de céder du terrain. C'est la durée et les forces engagées à Verdun qui poussent les États-majors à poursuivre, pour Falkenhayn, il s'agit de ne pas perdre la face. C'est également une question de politique qui pousse aussi bien Poincaré que Joffre à continuer, à ne pas céder du terrain à Verdun.

Verdun, c'est aussi un lieu à la mode, lieu symbolique où les chefs d'États se succèdent, viennent découvrir le champ de bataille, médaillent la ville martyre et offrent des présents. Verdun, c'est aussi le symbole de la réconciliation franco-allemande en 1984.

⁴ / D'après l'ouvrage de Paul Jankowski, Verdun, 21 février 1916, traduit de l'anglais par Patrick Hersant, Paris, Gallimard, coll. « Les Journées qui ont fait la France », 2013, 408 pages.

QUE RESTE-T-IL
DE LA GRANDE
GUERRE ?

Un Désastre économique

Au lendemain de la guerre, au-delà du désastre humain, les dommages économiques s'élèvent à 34 milliards de francs. 17.000 édifices publics et 565.000 maisons ont été détruits ou endommagés, plus de 2,5 millions d'hectares de terrain agricole doivent être remis en état, ainsi que 62.000 km de route, 5.600 km de voies ferrées et 1.900 km de canaux. A cela s'ajoute la perte de 23 milliards de francs-or placés à l'étranger (12 milliards sont perdus en Russie après la victoire des bolcheviks, 11 en Autriche, Allemagne et Empire ottoman). Tous les secteurs industriels connaissent une baisse de la production mais la guerre a permis une rationalisation du travail.



QUE RESTE-T-IL
DE LA GRANDE
GUERRE ?

*Une après-guerre
qui est aussi une avant-guerre*



Celle qui devait être la « der des ders » n'a pas engendré la paix souhaitée. Cette Europe, qu'une autre guerre allait bientôt ravager, est issue des traités. Ces années « d'entre-deux-guerres » qui, pour la population, sont des années de paix, ont été marquées par un bouleversement durable des rapports de force internationaux, par l'émergence des idéologies totalitaires ainsi que par des progrès techniques considérables. L'immédiat après-guerre atteste d'une volonté de profiter du retour de la paix. « Les Années folles » marquent bien le changement de société engendré par la guerre. La crise économique et sociale et la montée des nationalismes étatiques à partir de 1929, et plus encore à partir de 1931 pour la France, annoncent un tournant et instaurent des tensions et la crainte d'un nouveau conflit.

La Société des Nations se montre incapable d'assurer le respect des traités. L'absence des Etats-Unis, les retraits du Japon, de l'Allemagne et de l'Italie l'empêchent de jouer un rôle, son manque de moyens la cantonne dans un rôle moralisateur.

La France face à la menace allemande

L'occupation de la zone rhénane démilitarisée en mars 1936, en violation des accords de 1919, ne rencontre que peu de réaction. L'année 1938 est celle du début de la phase de conquête qui mène inexorablement à la guerre. C'est tout d'abord l'Anschluss de l'Autriche puis, en septembre 1938, l'annexion du territoire des Sudètes en Tchécoslovaquie. Les protestations verbales des démocraties européennes aboutissent à la conférence de Munich en septembre 1938, où les quatre grandes puissances européennes (Allemagne, Italie, France, Royaume-Uni) approuvent le rattachement opéré par Hitler. Les accords de Munich sont accueillis très favorablement par la presse comme l'opinion et font le jeu d'Hitler.

En mars 1939, Hitler envahit la république tchécoslovaque en violation des accords de Munich. La France et le Royaume-Uni garantissent à la Pologne, la Roumanie et la Grèce, le respect de leurs frontières menacées par l'expansion allemande. Le 18 mars, Daladier qui, depuis le front populaire s'emploie au développement de l'armement de la France, obtient l'autorisation de la Chambre de prendre tous les décrets nécessaires à la défense du pays. Le 23 août est signé le pacte de non-agression germano-soviétique. Septembre 1939, l'invasion de la Pologne par les troupes du III^e Reich entraîne l'entrée en guerre de la France et de la Grande-Bretagne.



LES COMMISSAIRES

Commissaire : Véronique HAREL
Conseil Général de la Meuse – Mission Histoire
Tél. : 03 29 83 77 68
harel.v@cg55.fr

Co-commissaire : Natacha GROSTBOIS
Mémorial de Verdun
Tél. : 03 29 84 35 35
natacha.grostbois@memorial-verdun.fr

LE COMITÉ SCIENTIFIQUE

Antoine Prost,
Historien spécialiste de la France au XX^e siècle
(société et mentalité) et des questions d'éducation
Président du conseil scientifique de la Mission du
centenaire de la Première Guerre mondiale

Arndt Weinrich
Historien spécialiste de l'histoire contemporaine
Membre conseil scientifique du Mémorial de
Verdun

LE LIEU

Le Centre Mondial de la Paix, des libertés et des droits de l'Homme, est situé dans l'ancien palais épiscopal de Verdun. C'est un bâtiment du XVIII^e siècle, construit par Robert de Cotte, un élève de Mansart. Il est classé monument historique en 1920, très endommagé à la Première Guerre mondiale, il est reconstruit à l'identique. Situé près de la cathédrale et du cloître, dans une sorte d'acropole religieuse, au dessus de la ville basse, ce palais a remplacé l'ancien palais épiscopal de Nicolas Psaume (XVI^e siècle). Œuvre de Robert de Cotte Premier architecte du Roi à qui l'évêque verdunois Charles François d'Hallencourt fit appel en 1724, il fut achevé en 1763 par son fils Jules-Robert de Cotte architecte du roi Louis XV.

Le palais a été inoccupé de 1906 à 1910, après la loi de séparation des Églises et de l'État.

Il a été restauré de début 1927 à 1935, date à laquelle après 30 ans d'absence, Monseigneur Ginisty, évêque de Verdun depuis 1914, vient s'y installer.

Ses successeurs font de même jusqu'en 1993, où Monseigneur Herriot quitte le palais pour habiter l'Hôtel d'Anglemont, face à la cathédrale, permettant l'installation du Centre Mondial de la Paix, des libertés et des droits de l'Homme. Il a été inauguré le 30 juin 1994, en présence d'Édouard Balladur, Premier ministre de l'époque.

Infos pratiques

QUE RESTE-T-IL
DE LA GRANDE
GUERRE ?

LA SCÉNOGRAPHIE DE MARTIN MICHEL/BAREM

L'EQUIPE

Martin Michel, scénographe et chef de projet
Constanza Matteucci, graphiste
François Austerlitz, éclairagiste
Barem, agenceur
La Méduse, production

L'EXPOSITION : L'ESPACE

L'exposition est présentée dans l'aile Est du Palais épiscopal de Verdun. 600m² répartis dans 5 salles, dont la chambre d'apparat de l'évêque, la bibliothèque et la grande galerie.

Horaires 2014

7 jours sur 7 de 10h à 18h.

Tarifs

Tarif normal adulte : 7 €
½ tarif enfant de 8 à 15 ans : 3,5 €
Enfant moins 8 ans : gratuit
Tarif réduit individuel : 5,5 €
(ambassadeurs de Lorraine, Amatrani,
Escapade 55, chômeurs, militaires, étudiants).

Date

Ouverture 14 juin 2014 jusqu'à fin 2018.

Plan d'accès



Centre Mondial de la Paix
Place Monseigneur Ginisty
Palais Episcopal - 55 Verdun
03 29 86 55 00





CONTACT PRESSE

Véronique HAREL
Tél. 03 29 83 77 68
harel.v@cg55.fr

